

# Autobiographie de rencontres interculturelles



## Module 5

### Activité 2 : Le sens de l'organisation des sections - solutions

Intitulés des sections	Extraits de l'ARI d'Imad
1. La rencontre	a) Cela s'est passé en septembre lors de la visite d'un musée de plein air dans une petite ville du sud. Je faisais du volontariat pour les Nations Unies qui accueillait une convention internationale réunissant des personnes du monde entier. J'accompagnais quelques participants qui se déplaçaient en fauteuil roulant. À cause des arbres, ils avaient des difficultés à suivre le sentier de la visite. Deux des participants, l'un de Corée et l'autre d'Argentine, ont décidé de revenir sur la place principale et, voyant qu'ils avaient des difficultés, je me suis rapproché machinalement pour leur donner un coup de main. Ils s'y sont opposés violemment.
2. L'autre personne ou les autres personnes	b) Il y avait des centaines d'autres participants à cette visite. Je n'en connaissais que quelques-uns. Je connaissais par contre les noms des volontaires avec lesquels je travaillais, mais aucun d'entre eux n'était présent lorsque l'incident s'est produit. La plupart des personnes portaient des vêtements de tous les jours, comme des jeans, des pantalons et des T-shirts. Quelques participants africains portaient la tenue traditionnelle de leur tribu africaine. Tous étaient plus âgés que moi.
3. Vos sentiments	c) J'étais triste et troublé. Pourquoi les deux hommes avaient-ils réagi aussi violemment ? Je ne faisais qu'essayer de les aider, quel mal aurais-je pu faire ? J'ai reculé et suis resté à les observer tandis qu'ils parvenaient finalement à rejoindre d'eux-mêmes la place principale. Le reste de la journée, j'ai continué à marcher à côté d'eux, en parlant de divers sujets, mais sans mentionner l'incident qui s'était produit.

# Autobiographie de rencontres interculturelles



<p>4. Les sentiments de l'autre personne</p>	<p>d) Je suppose qu'il ne s'agissait pas d'une expérience isolée pour eux, parce que la même situation s'est reproduite lorsque d'autres ont essayé de les aider. Je suis sûr que leurs réactions furieuses venaient de la répétition de cette expérience, et du sentiment de susciter la pitié. Leurs fauteuils font partie de leur identité et, lorsque d'autres les touchent, cela revient à pénétrer dans leur espace personnel. Cela explique pourquoi ils étaient en colère, répétant qu'ils pouvaient se débrouiller seuls. Certains de ceux qui ont essayé de leur venir en aide étaient aussi choqués que moi. D'autres ne laissaient rien paraître, semblant connaître les raisons de leur colère. L'un des observateurs s'est approché de moi pour me dire que je n'aurais pas dû agir ainsi, car « cela les avait vraiment offensés ».</p>
<p>5. Similitudes et différences</p>	<p>e) Il n'y avait aucun point commun d'aucune sorte entre ce que nous ressentions et pensions à ce moment-là. Ils étaient bouleversés et en colère, et j'étais choqué. C'est peut-être parce qu'ils étaient concentrés sur la façon de surmonter les obstacles du terrain, alors que je pensais qu'ils avaient besoin d'une aide extérieure. J'ai agi sur la base de purs préjugés, croyant que, dans la mesure où ils étaient handicapés, ils avaient besoin d'être aidés en permanence. J'aurais dû être conscient de certaines choses : tout être humain serait offensé si on lui refusait son autonomie. J'aurais dû agir différemment, me tenir à proximité, observer et attendre qu'ils me demandent de l'aide, si éventuellement ils en avaient besoin.</p>
<p>6. Se parler</p>	<p>f) La première chose que j'ai faite, c'est d'exprimer ma surprise en arabe, ma langue maternelle : « Qu'est-ce qui s'est passé ? », « Qu'est-ce qui ne va pas ? ». J'ai remarqué que personne ne comprenait ce que je disais alors j'ai répété, cette fois en anglais. Le problème n'était pas de savoir comment ou quoi communiquer, mais plutôt de ne pas comprendre ce qui avait provoqué cette réaction inattendue de leur part.</p>
<p>7. En savoir davantage</p>	<p>g) J'ai repensé à la situation pendant un certain temps en essayant de me mettre à leur place et de comprendre ce qu'ils pouvaient ressentir. J'ai trouvé quelques réponses dans mon cours de sociologie à l'université, lors d'une conférence sur la santé et le handicap. A cette occasion, j'ai pu poser quelques questions, et les réponses m'ont permis de parvenir à certaines conclusions.</p>

# Autobiographie de rencontres interculturelles



8. Comparer pour mieux comprendre	h) La réaction des deux hommes était la même, et pourtant, ils venaient de deux continents différents et de deux pays différents. Ils partageaient seulement le même malheur d'être amputés des deux jambes. Ce que je compare ici, c'est ma réaction en tant que personne travaillant pour la première fois avec des personnes handicapées, et celle des autres, qui se sont comportés « normalement ». Parce que, dans mon environnement culturel, les institutions et les individus accordent peu d'attention aux personnes avec des difficultés physiques et psychologiques. De ce fait, il est difficile de savoir comment se comporter dans de telles situations. Dans d'autres contextes, les gens sont plus sensibles et respectueux de la dignité humaine.
9. Faire le point pour avancer	i) Cette expérience a mis en lumière un aspect de ma personne que je ne connaissais pas. C'est sûrement un aspect négatif, mais cette expérience m'a aidé à beaucoup réfléchir sur la façon dont je pouvais changer pour devenir une meilleure personne. Si j'avais dû raconter cette histoire à mes frères, ils auraient désapprouvé mon comportement. C'est parce qu'ils vivent tous à l'étranger, qu'ils ont été en contact avec des personnes différentes d'eux et savent mieux comment approcher ces personnes. Mais, si je devais raconter cette histoire à certains de mes amis, ils seraient d'accord avec l'attitude que j'ai pu avoir. Dans notre communauté, vivre et travailler avec des personnes handicapées n'est pas une chose très courante.